

«J'ignore qui est le vrai Serge Lama»

SERGE LAMA

Le chanteur contemple *L'âge d'horizons* avec la sérénité des marins au long cours. A nouvel album, nouvelle tournée: il sera à Lausanne en mars prochain. Interview.

FRANÇOIS BARRAS

Le rire, monumental, claqué comme on hisse le grand foc. Serge Lama, 65 ans, apparaît tonique au moment de repartir vers son *Age d'horizons*, premier disque de compositions personnelles depuis sept ans. Il s'y livre avec force et justesse, en teintes claires obscures, comme on ferait le point sur les aléas d'une existence hors norme - chanteur français parmi les plus fameux -, mais également sur les doutes et les peurs ordinaires.

- Vous parlez d'un «album-bilan» avec son lot de compositions sombres. Un disque d'automne?

- Dans chacun de mes disques, sur 12 chansons, 2 sont rigolotes et 10 sont des drames. Ce n'est pas nouveau mais on veut me voir en chanteur optimiste, car j'ai en moi une énergie particulière dont les gens ont besoin - je m'en aperçois bien sur scène! Et puis les radios préféreront toujours *Femme femme femme* à une chanson triste, c'est plus commode.

- Cette image vous convient-elle?

- Moyennement car je ne suis pas «ça». C'est vrai, j'ai été élevé à la sauce Maurice Chevalier, pas vraiment des chansons intellectuelles mais du music-hall et de l'opérette. (*Il chante*) «*Ma pomme c'est moi!*», vous voyez le genre? Mais parallèlement je m'intéressais à la littérature, à la poésie, puis à Brassens, Ferré, Aznavour que j'ai écouté comme un fou. J'ai donc eu une éducation très mélangée, mais, dans ce métier, on veut vous voir d'un seul bloc.

- Tout de même, dans le nouvel album, vous chantez «l'heure où même vivre est fatigant»...

- Oui, mais je peux vous faire écouter une chanson que j'ai écrite à 22 ans où je dis «*on arrive tout nu un matin au portique*», et plus loin «*on*

meurt n'importe quand!» J'ai ça dans tous mes disques mais à l'époque on ne faisait pas le lien avec mon âge. J'avoue une sorte de délectation morose - ça fait du bien! Et puis, vous savez, on écrit également pour des phrases. Je trouve assez joli «*ma vie s'éloigne à vue de deuil*». Quand on a trouvé ça, on écrit autour.

- Cette tendance à vous faire incarner vos textes serait-elle liée à votre spectacle *Napoléon*, lorsque vous endossiez jusqu'au mimétisme les habits de l'empereur?

- C'est possible. Depuis quarante-cinq ans que je fais des interviews, j'entends la même chose: que je suis macho, misogyne, autoritaire, chaque fois je dois m'en justifier. Qui est le «vrai» Serge Lama? Je ne le connais pas moi-même. C'est un camaïeu, un manteau d'arlequin, un vitrail. A la rigueur, on pourrait tenter une psychanalyse des obsessions du personnage à travers l'ensemble de mon œuvre... Ma seule chanson autobiographique, c'est *Le temps de la rengaine*, où je raconte la vie de mon père.

- Comment s'est passé le retour en studio?

- Chiant! Je déteste ça. D'ailleurs j'y vais le moins possible. Je prépare tout avec le producteur, puis, une fois la direction musicale fixée, je viens chanter. Je suis un mec de scène, il n'y a que ça qui m'intéresse.

- La présence du batteur de Sanseverino et de l'ingénieur du son de Jean-Louis Murat est-elle une façon de se rapprocher de la jeune garde?

- J'ai pris quoi de Jean-Louis Murat? Vous êtes sûr? Ah oui, c'est vrai, il m'a dit qu'il avait fait du rock'n'roll. Je ne connais pas bien leur bio. En tout cas, je ne suis pas le genre de chanteur qui prend des musiciens à la mode - comme le font beaucoup de mes collègues - en pensant qu'il passera plus à la radio. D'ailleurs je n'ai pas pris Benjamin Biolay! (*Eclat de rire*)

- Quelle sera la tournée?

- Un premier round en mars pour mettre le tour dans sa boîte en carton, puis une tournée plus longue dès septembre. Du neuf, du vieux - il y a des chansons que je serai obligé de chanter toute ma vie!



APLOMB «Je ne suis pas le genre de chanteur qui prend des musiciens à la mode en pensant qu'il passera plus à la radio. D'ailleurs je n'ai pas pris Benjamin Biolay!»

- Une malédiction?

- Non, j'ai du pot. Les chansons comme on dit incontournables - *Je suis malade*, *L'Algérie*, *Une île*, *Les glycines* - sont vraiment agréables à chanter. Il y a toujours quelque chose à apporter.

- Avec *Socrate* et *Les objets hétéroclites*, on vous découvre flissant sans fausse pudeur vos penchants pour l'érotisme...

- Oui! Ça, c'est nouveau. Ces poèmes sont extraits de mon recueil *Sentiment, sexe, solitude* paru l'an passé. Ce sont les dernières années où l'on peut dire quelque chose alors j'en profite, je jette ma gourme. Chanter le temps de Socrate, la pédérastie, le siècle de Périclès, c'est évoquer une éducation, mais je sais que le thème va faire bondir. *Les*

objets hétéroclites, en revanche, c'est très à la mode: même les grands couturiers y vont de leur sex toys et Clooney prépare un film sur le sujet. Alors pourquoi pas une chanson de Lama? ■

Serge Lama, *L'âge d'horizons*, Warner. En concert à Lausanne, Beaulieu, le 6 mars 2009. Loc.: 0901 566 500.

EN BREF

Samy Nacéri à nouveau en prison

FRANCE L'acteur français Samy Nacéri, dont les démêlés judiciaires défraient régulièrement la chronique, a été condamné hier à six mois de prison ferme pour avoir accidentellement renversé une policière à bord d'une voiture qu'il manœuvrait sans permis. Le comédien de 47 ans, absent de l'audience, a été reconnu coupable d'«atteinte involontaire à l'intégrité physique» aggravée d'un «défaut de permis», et également condamné à 7500 euros d'amende. Le permis de l'acteur a été annulé il y a plusieurs années.

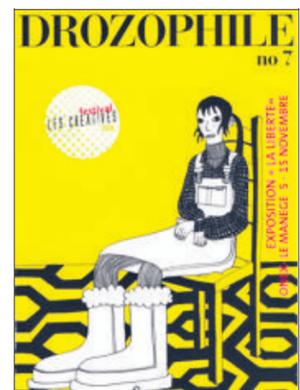
AFP

BD en liberté

FEMMES Dans le cadre du festival Les Créatives, à Onex (GE), Drozophile, la plus belle revue sérigraphiée de bande dessinée que la terre porte, expose en labyrinthe les planches originales de son huitième numéro (le No 7, car il y a eu un zéro!) consacré à la liberté vue par les femmes. Les quelque vingt créatrices (et deux créateurs) viennent de neuf pays, dont Israël et la Palestine. Jusqu'au 15 novembre au Manège, route de Chancy 127, à Onex.

Infos: www.lescreatives-onex.ch

M. RM



PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

I MUVRINI EN CONCERT
Avec les Chœurs des Ecoles de Villeneuve

EXCLUSIVITÉ SUISSE

MONTREUX MUSIC & CONVENTION CENTRE
AUDITORIUM STRAVINSKI MONTREUX
JE 18 & VE 19 DÉCEMBRE 08 - 20H15

Dans le cadre de la Saison culturelle de Montreux 08/09
Concerts au profit de la Fondation Lionel Perrier

PRÉLOCATIONS SUR PLACE AU 021 962 21 19
Commandes sécurisées sur www.saisonculturelle.ch

LIONEL PERRIER FONDATION
OPTION MUSIQUE
FONDS CULTUREL RIVIERA
SAISON CULTURELLE

Un baroque et un Suisse aux Prix Médicis

PRIX LITTÉRAIRE

La distinction la plus «pointue» va à Jean-Marie Blas de Roblès.

C'est à l'une des découvertes littéraires avérées de la rentrée, *Là où les tigres sont chez eux*, de Jean-Marie de Roblès, qu'a été décerné hier le Prix Médicis 2008, la double voix de la présidente du jury, Anne Wiazemsky, ayant fait la décision après un quatrième tour à égalité avec Jean-Paul Enthoven et sa très parisienne chronique *Ce que nous avons eu de meilleur* (Ed. Grasset). Considéré comme le plus «littéraire» des prix de l'automne, ce Médicis 2008 a le double mérite de consacrer un roman ambitieux, rappelant les constructions labyrinthiques des auteurs sud-américains (on pense à Borges et à Cortazar), mais aussi le travail exigeant des Editions Zulma. Rappelons que *Là où les tigres sont chez eux* a déjà été distingué par le jury du Prix Giono, le prix du meilleur roman de la Fnac et qu'il fait partie des papables du Goncourt...

Roman «monstre» à multiples enchaînements et mises en abyme ou en miroirs, ce pavé de près de 800 pages conjugue les attraits du roman d'aventures et le goût des cabinets de curiosités,



Champagne! Le Bâlois Alain Claude Sulzer fête le Prix Médicis étranger.

l'érudition la plus délirante et la spéculation philosophique. Son fil rouge module la «rencontre» d'un certain Eléazar von Wogau, correspondant de presse relégué au fin fond du Nordeste brésilien et subissant le contrecoup d'une rupture amoureuse, et de l'extravagant jésuite Athanase Kircher, figure du XVIIe dont le protagoniste reçoit la biographie inédite, rédigée en 1690. «Maître des cent arts», égyptologue et vulcanologue avant l'heure, Kircher fut également l'inventeur de la lanterne magique et un esprit cu-

rieux de tout. Difficile à résumer, ce roman profus, mais assez limpide d'expression, combine diverses autres lignes narratives faisant intervenir une archéologue en mission dans la jungle du Mato Grosso, l'étudiante paumée Moéma et Nelson, le même des favelas, notamment...

Quant au Médicis «étranger», il honore un beau roman du Bâlois Alain Claude Sulzer, *Un garçon parfuit*, traduit chez un autre éditeur de qualité à l'enseigne de Jacqueline Chambon. D'une tonalité plus intimiste et

» Suisses primés

1973 Jacques Chessex, Prix Goncourt pour *L'Ogre*, Grasset.

1974 Georges Borgeaud, Prix Renaudot pour *Le voyage à l'étranger*, Grasset.

1974 S. Corinna Bille, Bourse Goncourt de la nouvelle pour *La demoiselle sauvage*, Gallimard.

1979 Claude Delarue, Prix de l'Académie française pour *Le grand homme*, Seuil.

1980 Jean-Luc Benoziglio, Prix Médicis pour *Cabinet portrait*, Seuil.

1997 Maurice Chappaz, Bourse Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre.